

dans une classe avec quelques C.P.
une majorité de C.E.1

et si c'était possible

Dans un grand choix de poèmes, certains plaisent d'emblée, sont relus souvent, recopiés, illustrés ... alors que d'autres passent à côté des enfants et tombent très vite dans l'oubli.

Certains textes auraient-ils même un pouvoir sur les enfants au point de les provoquer à l'expression?

Je pense par exemple à *CAVALCADE* de Louis Guillaume:

*Un cheval de lune
courait sur le sable,
Un poulain d'écume
trottait sur la grève,*

*Un cheval d'ivoire
courait dans le soir,
Un cavalier rouge
traversait l'automne,*

*Un cheval de pluie
courait dans la nuit,
Un coursier de verre
labourait la mer,*

*Et tous les enfants
poursuivaient en rêve
Toutes ces crinières
libres dans le vent.*

L'invitation est clairement formulée; ils sont captivés par les images de ce texte et le rapprochent d'un autre texte du même auteur que nous avons lu l'année précédente:

*En dormant, l'enfant sage
Voit passer dans le ciel
Quatre chevaux sauvages
Qui traînent le soleil
Sur le champ des nuages.*

Nous cherchons pourquoi ces évocations nous plaisent ...

-elles sont inattendues

-c'est comme un film (idée de mouvement)

-L.Guillaume invente des chevaux qui n'existent pas.

Aussitôt on propose des expressions comme:

un cheval de feu
un cheval de neige
un cheval de nuit
un cheval de mer etc...

Farid propose:

On pourrait aussi dire ce que font ces chevaux. Nous obtenons le texte suivant:

... / ...

On pourrait aussi dire ce que font ces chevaux. Vous obtenez le texte suivant :

- ... \ ...
Un cheval de soleil
courait dans le feu
- Un cheval de feu
courait dans le soleil. Sylvie
- Un cheval de nuit
dormait dans les étoiles. Pascal
- Un cheval de clown
faisait rire les enfants. Thomas
- Un cheval de mer
faisait un tour en bateau. Pascal
- Un cheval de terre
labourait les champs. Pascal
- Un cheval de neige
suivait la trace de l'ours blanc. Sandra
- Un cheval du désert
était mort de soif. Yann

Pour les enfants le symbole est devenu, inconsciemment, le symbole de l'évasion
je crois.

Ce n'est sans doute pas de la poésie; il n'y a pas eu, au départ, conscience d'
une idée, d'une image, ou d'une sensation qu'on a cherché à traduire, mais les
enfants ont eu beaucoup de plaisir à jouer avec les mots, procédant pas associa-
tion d'idées... Ce "jeu" a beaucoup plu, même à ceux qui se sont contentés d'écou-
ter leurs camarades.

D'autres enfants, par la suite, ont trouvé la fin de ce texte triste, ce qui a
énormément surpris les miens; cela prouverait qu'ils n'ont pas eu l'intention d'
exprimer de la tristesse.

Un jour un enfant a posé la question:

"Pourquoi certains textes on les appelle poésies?"

On a eu du mal à répondre; je crois que certains enfants ont senti quelque chose
mais n'arrivaient pas à l'exprimer (moi-même j'étais ennuyée et on n'attendait
heureusement pas de réponse de ma part ...)

"Ce que j'aime dans les poésies, c'est que ce n'est pas
toujours vrai." (Sandra)

"Et alors c'est comme si on inventait un autre monde!" (Farid)...

Libérer les mots n'est pas si facile, pour l'adulte comme pour l'enfant surtout
quand on pense à la censure opérée par la famille, l'école, la société en géné-
ral. Notre action ne devrait-elle pas aller dans ce sens: permettre, provoquer
et aider cette libération? Mais comment? Je me sens tellement démunie, impuis-
sante.

Un jour de novembre 73, je propose, entre autres textes, *RECETTE* d'E.Guillevic.

*Prenez un toit de vieilles tuiles
Un peu avant midi.
Placez tout à côté
Un tilleul déjà grand
Remué par le vent.
Mettez au-dessus d'eux
Un ciel de bleu, lavé
Par des nuages blancs.
Laissez-les faire.
Regardez-les.*

... / ...

Sur ce, Sandra se lève et dit: "Je connais un poème, je l'ai fait dans ma tête, je vous le dis:

*L'enfant dort
pendant que la nuit
coule
entre les étoiles,
et quand il se réveille
les étoiles sont noyées.
Il est triste.*

Elle écrit son texte et aussitôt un deuxième:

*L'enfant dort
pendant que la nuit et les étoiles
changent d'idée.*

(cette dernière ligne n'est pas d'elle. Rassurez-vous, elle l'emprunte à Malcolm de Chazal)

Farid écrit:

*L'enfant rêve
d'avoir beaucoup d'étoiles:
une étoile de lune
une étoile de mer
une étoile de feu
une étoile d'oiseau
une étoile de cheval
une étoile de plume
une étoile de soleil
une étoile de vent
une étoile d'arbre.*

Un camarade propose à Sandra qu'elle remplace dans son deuxième texte "la nuit et les étoiles" par "la lune et les étoiles". Elle refuse en expliquant: "la nuit et les étoiles, c'est beaucoup plus joli, ça me fait penser à des trous de lumières".

Ce thème leur plaît à en juger par les nombreuses variantes qui s'écrivent. Même Nadine qui n'a jamais participé, écrit:

*Les étoiles dorment
durant la nuit
et se réveillent le jour.
Le ciel s'éteint.*

(est-ce l'effet des "trous de lumières de Sandra?)

Le lendemain elle ré-écrit son texte avec une modification/

*Les étoiles dorment
durant la nuit
et se fondent
le jour.
Le ciel est éteint
et les enfants pleurent fort
en dormant.*

Les camarades préfèrent très nettement cette version, mais Nadine garde ses deux textes.

Contrairement aux deux moments précédents je ne vois aucun lien entre le texte d'Eluard et les textes des enfants. Qu'est-ce qui a provoqué le déclic?

Je ne me demande pas si c'est de la poésie -je ne le saurai sans doute jamais! D'ailleurs est-ce important de le savoir?

L'important est que l'enfant (c'est valable aussi pour l'adulte) soit actif face à la poésie. Un collègue me disait un jour: "Oh..la poésie c'est tout un monde!" à quoi j'ai répondu qu'il n'était pas défendu d'y entrer et qu'il nous fallait tout mettre en oeuvre pour en faciliter l'accès.

... / ...

On me demande plusieurs fois de relire le texte (en très peu de temps quelques uns le savent presque par coeur).

Nous recherchons ce qui nous frappe dans ce texte; incontestablement le contraste entre le titre et le contenu. "D'habitude une recette c'est pour expliquer comment faire un gâteau et ce qu'il faut prendre" (Elisabeth)

Le titre à lui seul est pour eux une provocation. On remarque aussi que le poète emploie des mots "de recettes" comme: "prenez", "placez", "mettez", et ce qui est inattendu c'est "ce qu'il faut prendre"!

Après avoir cherché ce qu'on obtient avec cette recette, je propose que nous essayions d'en inventer; cela passionne tout de suite; très vite nous avons une grande quantité de "recettes"; nous décidons de ne garder que les "meilleures" que nous copierons dans le fichier.

*Préparez un vase
avec de l'eau fraîche.
Courrez dans un grand pré,
Ramassez toutes les fleurs
que vous trouverez.
Votre maison sera
Fleurie de couleurs.* Claudine

*Prenez la plume
D'un oiseau magique.
Plantez-la dans votre jardin.
Il poussera un oiseautier
Et votre jardin éclatera
De chants d'oiseaux.* Farid

Prenez une couronne
Mettez un voile léger ... léger ...
Allez au château
Perdu dans la forêt
Donnez la main au prince
Asseyez-vous sur le trône
Et vous serez princesse. *Valérie*

Prenez une feuille
De l'arbre.
Posez-la sur un nuage
Vous aurez un miroir
Pour le soleil.

Prenez un verre
Mettez-y de l'eau
Posez le verre sur le bord de la fenêtre
Attendez qu'il fasse très froid
Vous aurez de la glace. *Elisabeth*

Je n'ai pas la prétention de prendre cela pour de la poésie, mais j'ai l'impression que les enfants ont découvert à ce moment une forme originale d'expression.

Un matin de janvier 74 nous disons des poèmes; nous mêlons ceux que nous connaissons déjà, aux nouveaux et aux nôtres. Parmi les nouveaux que je présente, un court poème d'Eluard:

*Un oiseau s'envole,
Il rejette les nues comme un voile inutile;
Il n'a jamais craint la lumière,
Enfermé dans son vol
Il n'a jamais eu d'ombre.*

La veille nous avions "observé" des phrases dans tout ce qui nous tombait sous la main. Un enfant remarque: "cette poésie commence par une phrase toute courte: un oiseau s'envole. Quand je le dis, je vois l'oiseau s'en aller" elle fait le geste. On se souvient aussi de ce qu'Elisabeth nous a dit au début de l'année:

"Moi, quand je me réveille, c'est comme si un oiseau s'envolait".

... / ...

"Par une comptine, l'enfant saute à pieds joints par-dessus le monde sur mesure dont on lui enseigne les rudiments. Il jongle délicieusement avec les mots, et s'émerveille de son pouvoir d'invention. Il prend sa revanche, il fait servir ce qu'il sait au plaisir défendu d'imaginer, d'abuser".

Paul Eluard

Je voulais encore ajouter que les poèmes ne sont pas appris par coeur mais beaucoup d'entre eux finissent par être sus, entièrement ou partiellement. Nous en connaissons -il faudrait peut-être dire "aimons"- pas mal. Ils se trouvent dans un fichier à la disposition des enfants. Leurs textes à eux s'y trouvent également.

Anne-Marie Mislin

14, rue du Rhin 68490 Ottmarsheim

Dans L'EDUCATEUR n°1 (1972) j'ai trouvé:

"La vision du monde arrive en lui (l'enfant) de l'extérieur et comme il manque d'expérience personnelle, l'enfant transforme le monde non sur la base de sa réflexion, mais par l'imagination et l'intuition."

"Création poétique des adultes et expression poétique de l'enfant servent dans les deux cas à une libération des tensions psychiques et des émotions accumulées".

"La poésie des enfants ne peut pas être la même que celle des adultes, mais dans les deux cas elle représente la personnalité humaine avec seulement un autre niveau de développement."

Parachute
chute , chute
tombe à l'eau
allo ! allo !
Hélicoptère
terre , terre
viens vite !

Les « grands »
de
l'Ecole Maternelle

68 HIRTZFELDEN